

L'anglais dans l'école obligatoire / *Englisch in der Volksschule*

L'opinion de / *Die Meinung von* Martine Brunschwig Graf et / *und*
Carlo Schmid-Sutter

*Nous avons demandé à Mme
Martine Brunschwig Graf,
Conseillère d'Etat en charge du
DIP Genève, et à M. Carlo
Schmid-Sutter, chef du
gouvernement du canton
d'Appenzell Rhodes intérieures,
leur opinion sur l'introduction de
l'enseignement de l'anglais dans
l'école obligatoire.*

*Wir haben Frau Martine
Brunschwig Graf,
Regierungsrätin in Genf, und
Carlo Schmid-Sutter,
Landammann in Appenzell
Innerrhoden um eine Meinung zur
Einführung des obligatorischen
Englischunterrichts in der
Volksschule gefragt.*

Martine Brunschwig Graf: Non à l'anglais à l'école primaire

Babylonia: *Considérez-vous que l'introduction de l'anglais à l'école obligatoire puisse apporter une contribution intéressante au développement de l'école suisse et des réponses aux besoins de la culture, de l'économie et de la politique de notre pays?*

Martine Brunschwig Graf: L'introduction de l'anglais pour tous à l'école obligatoire est une nécessité pour nos élèves avant tout, dans la perspective de leur parcours scolaire, professionnel et personnel futur. L'anglais constitue une langue considérée par beaucoup comme universelle.

A Genève, comme dans l'ensemble de la Suisse romande, nous avons décidé d'introduire l'anglais obligatoire dès la 7^e année du Cycle d'orientation. Cela devrait permettre à chaque élève de bénéficier de connaissances de base pour la poursuite de leur scolarité, quelle que soit la voie choisie ensuite. Jusqu'ici, les jeunes qui suivaient une formation professionnelle (CFC) n'avaient pour beaucoup jamais l'occasion d'apprendre l'anglais avant la fin de l'apprentissage et avaient ensuite d'autant plus d'efforts linguistiques à fournir dans la perspective d'une maturité professionnelle.

Je ne suis pas pour autant favorable à l'introduction précoce de l'anglais dès la 2^e ou 3^e primaire. La Suisse romande a d'ailleurs choisi de privilégier dès la 3^e primaire l'enseignement de l'allemand. De plus, l'enquête PISA 2000 - enquête internationale - vient de démontrer la nécessité de faire un

certain nombre d'efforts pour améliorer la maîtrise de la langue standard ou locale (le français pour la Suisse romande). Les lacunes constatées doivent nous rendre très prudents sur le rythme auquel doit être introduit l'enseignement des langues étrangères à l'école. Enfin, il serait utile de se préoccuper de la façon dont l'italien peut être pris en compte dans cette politique globale.

Babylonia: *Estimez-vous que l'introduction d'un tel enseignement risquerait d'augmenter le potentiel de conflit entre les régions linguistiques de notre pays? En quoi? Dans quelle mesure?*

Martine Brunschwig Graf: Le problème n'est pas l'enseignement de l'anglais à l'école puisque tout le monde, en Suisse, est d'accord pour dire que les élèves doivent avoir bénéficié, à la fin de l'école obligatoire, d'un certain bagage de connaissances et de compétences en anglais. Le débat porte sur le choix de certains cantons de privilégier l'anglais au profit de l'apprentissage d'une langue nationale en 3^e primaire.

Nous vivons dans un pays plurilingue, c'est une chance et cela implique aussi quelques responsabilités. Apprendre la langue du voisin - ainsi que le veut le concept européen des langues - signifie que l'on se préoccupe de connaître sa langue mais aussi et surtout la culture qu'elle transmet! On a trop tendance à traiter la langue comme un instrument de communication uniquement. En oubliant ses

composantes culturelles et identitaires. C'est pourquoi il est essentiel que la première langue étrangère apprise soit une langue nationale. L'école n'est pas un supermarché et elle a par ailleurs pour tâche, en complément de l'enseignement qu'elle dispense, de former de futurs citoyens.

La vraie question est la suivante: imagine-t-on qu'en Suisse, d'ici 10 ans, l'anglais devienne la langue de communication des habitants de ce pays? En ce qui me concerne, j'y suis opposée, dans l'intérêt des langues nationales et de l'anglais. A voir la façon dont chacun s'autorise à massacrer aujourd'hui cette langue, on peut se demander s'ils ne devraient pas y avoir des défenseurs de l'anglais qui se décident à la protéger plutôt qu'à en faire un "véhicule tous terrains", sans identité et sans culture!

Martine Brunshwig Graf



Carlo Schmid-Sutter: Wir wollen keine Zweiklassengesellschaft

1. Wachsender Bedeutung der englischen Sprache

Die englische Sprache ist nicht nur Weltsprache. Sie ist die Sprache der Naturwissenschaften, der Technik und der Wirtschaft sowie in zunehmenden

dem Masse auch die Sprache der internationalen Politik geworden. Weltweit hat sie gerade im Bereiche der internationalen staatlichen und nicht-staatlichen Beziehungen der französischen Sprache den Rang abgeliefert.

Die globale Beachtung naturwissenschaftlicher, technischer und wirtschaftswissenschaftlicher Publikationen ist heute nur noch dann gewährleistet, wenn sie in englischer Sprache abgefasst sind. Die Erreichung von Kaderpositionen in der Wirtschaft, aber auch in staatlichen Stellen ist heute ohne die Beherrschung der englischen Sprache kaum mehr möglich. Die Beherrschung der englischen Sprache gehört zunehmend zu den Grundvoraussetzungen für eine erfolgreiche Berufstätigkeit.

Eine erhebliche Bedeutung hat die englische Sprache indessen auch für das tägliche Leben in nicht englischsprachigen Gebieten durch die Informatik und die Unterhaltungsindustrie erhalten. Die Jugend wächst mit Elementen der englischen Sprache auf.

2. Wachsende Nachfrage nach Englischunterricht – private Anbieter

Die Nachfrage nach Englischunterricht hat sich dementsprechend in den vergangenen Jahren verstärkt und sich nicht nur auf die Nachfrage im Rahmen der Erwachsenenbildung beschränkt. Immer mehr entstand auch ein Bedürfnis nach Englischkursen für Kinder. Die Antwort auf diese steigende Nachfrage wurde rasch durch private Anbieter gegeben: in den vergangenen Jahren haben sich die privaten Bildungsangebote für die englische Sprache vervielfacht.

Diese Privatinitiative ist seitens des Staates sehr zu begrüßen. Soweit es sich um Erwachsenenbildung handelt, ist der Staat auch nicht veranlasst, an diesem Zustand etwas zu ändern; wenn überhaupt, so stellt sich höchstens die

Frage, ob nicht eine gewisse subjektbezogene Förderung und Unterstützung in diesem Bereich möglich und sinnvoll wäre.

3. Chancengleichheit für alle Jugendliche – Englisch in der Volksschule

Anders verhält es sich dagegen im Bereiche der Schulung von Kindern und Jugendlichen. Es gehört zu den Bildungsaufgaben eines demokratischen, in der Tradition der Rechtsgleichheit stehenden Staates, allen Kindern und Jugendlichen den ungehinderten Zugang zu den Grundausbildungen unabhängig von ihrer wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit oder jener ihrer Eltern zu ermöglichen. Nimmt der Staat diese Aufgabe nicht wahr, so ist die Chancengleichheit der Jugendlichen für den Eintritt in das Erwerbsleben nicht mehr gewährleistet, es droht eine Zweiklassengesellschaft: die vermöglichen Schichten können den Kindern eine umfassende Grundausbildung – sei es durch private Zusatzbildungen oder letzten Endes durch die Platzierung der Kinder in Privatschulen – zukommen lassen, während die nichtvermöglichen Schichten mit dem beschränkten Bildungsangebot der unentgeltlichen öffentlichen Schulen Vorlieb nehmen müssen.

Dies bewog die Landesschulkommission seit dem Sommer 1998, die Einführung der englischen Sprache auf der Primarschulstufe zu prüfen und auf das Schuljahr 2002/2003 einzuführen. Von der 3.-6. Primarklassen werden 2 Englischlektionen pro Woche erteilt; dafür mussten andere Fächer entsprechend gekürzt werden. In der 5. und 6. Klasse entschloss man sich, auf den Französischunterricht zu verzichten, diesen dafür auf der Sekundarstufe I zu intensivieren.

Carlo Schmid-Sutter